

18 juin 1954

conférence Genève i.p. 2.

107

Entretien avec M. Walter BEDELL-SMITH, Sous-Secrétaire d'Etat,
le vendredi 18 juin 1954, de 11 h. 40 à 12 h. 20.

M. Bedell-Smith était accompagné de Miss Willis,
Ambassadeur des Etats-Unis, et des personnes suivantes:

M. Heath, Ambassadeur des Etats-Unis en
Indochine,

M. Reinhardt, Conseiller d'Ambassade à l'Ambassade des Etats-
Unis à Paris,

M. Gowen, Consul général d'Amérique désigné, à Genève,
chef de la délégation des Etats-Unis auprès
des Nations Unies.

M. Dubois, Conseiller de Légation, fonctionnait com-
me interprète.



Après les compliments d'usage, M. Bedell Smith a engagé la discussion sur l'activité de la Commission neutre de surveillance de l'armistice en Corée. Il a remercié la Suisse du travail objectif que ses délégués ont accompli dans les Commissions neutres. Il a relevé que la Commission de surveillance de l'armistice était absolument inutile et qu'elle ne remplissait pas son but. Les Chinois et les Coréens du Nord ont la possibilité de faire entrer en Corée du Nord, à l'insu de la Commission, des troupes et du matériel de guerre. Ce n'est pas le cas des Nations Unies, qui respectent strictement les clauses de l'armistice. M. Bedell Smith précise que les Américains ne verraient aucun inconvénient à la dissolution de la Commission neutre. Les communistes y sont opposés parce que, grâce à elle, ils sont renseignés sur ce qui se passe en Corée du Sud par les délégués tchécoslovaque et polonais. Sur une question précise que je lui pose, M. Smith affirme que, si les délégations suisse et suédoise se retiraient de la Commission, cela n'aurait aucune conséquence et qu'il ne s'ensuivrait pas une reprise des hostilités. Celles-ci sont terminées et ni l'un ni l'autre des belligérants n'a envie de recommencer. Du côté américain, on ne verrait donc aucun inconvénient à ce que les délégations suisse et suédoise se retirent.

Sur la conférence de Genève, M. Smith ne fait pas de pronostics précis. Il pense que les opérations militaires en Indochine et la politique française sont plus importantes que ce qui se passe à Genève et ont plus d'influence sur le déroulement des événements. La situation militaire en Indochine s'est sensiblement aggravée au cours du mois dernier. Les Français n'ont pas eu le temps de prendre les mesures nécessaires en vue de l'indépendance de l'Indochine. Aujourd'hui, il est trop tard. Les Chinois ont toujours eu le

3.

désir d'occuper le nord de l'Indochine, en particulier le Tonkin. Il est possible que, s'ils pouvaient atteindre cet objectif, ils laisseraient la situation dans l'état où elle est aujourd'hui dans les régions du sud. M. Smith paraît inquiet de ce que M. Mendes-France ait obtenu hier l'investiture et soit devenu le chef du Gouvernement français. La promesse qu'il a faite de chercher à régler dans le délai d'un mois le problème de l'Indochine est dangereuse. Elle ne peut qu'encourager les communistes à augmenter leurs prétentions et à raidir leur attitude, puisqu'ils peuvent avoir l'impression qu'un nouveau Gouvernement français veut à tout prix régler la question indochinoise.

M. Smith, qui a été ambassadeur à Moscou dans les années qui ont suivi la fin de la guerre, à la fin de la période de lune de miel entre les Etats-Unis et l'URSS, est frappé du changement d'attitude de M. Molotov (ce changement m'a été confirmé au cours du déjeuner par M. Reinhardt, qui était à l'époque à Moscou, en particulier pendant le blocus de Berlin). Du vivant de Staline, M. Molotov était traité cavalièrement et même d'une manière humiliante par ce dernier, qui lui donnait des ordres comme on le fait à un inférieur. A ce moment-là, il n'était qu'un exécutant. Aujourd'hui, il apparaît comme le chef réel des affaires extérieures de l'URSS. Les entretiens avec lui ne sont pas désagréables, bien qu'il y ait toujours de sa part une certaine réserve. M. Smith doit avoir aujourd'hui même, en fin d'après-midi, un entretien avec M. Molotov.

Au cours du déjeuner, j'ai dit à M. Smith que j'avais lu l'ouvrage qu'il avait écrit sur son activité à Moscou et que je l'avais beaucoup apprécié à cause de son objectivité. M. Smith est d'avis que tout n'est pas négatif chez les Russes.

Dans le cabinet du Président de la Confédération, l'entretien a duré près d'une demi-heure. M. Smith a répondu très ouvertement aux questions posées par M. Rabattel. En ce qui concerne la politique soviétique, il a cité une parole de Palmerston, selon laquelle les Russes ont toujours augmenté leur territoire quand ils avaient affaire à des pays ayant de l'appétit ou timides. Ils s'entendaient avec les premiers pour partager de nouveaux territoires (exemple de la Pologne). Ils usaient de la force à l'égard des timides. M. Smith est persuadé qu'il en est toujours ainsi. La preuve en a été donnée lors du blocus de Berlin. Les Russes étaient convaincus que les Américains n'arriveraient pas à faire face à la situation et ne prenaient pas au sérieux le pont aérien. Quand les événements les ont détrompés, ils ont renoncé. Ailleurs ils ont procédé de la même manière après la guerre (Grèce, Iran, Turquie, Norvège, etc.). Il n'y a donc qu'une politique à pratiquer vis-à-vis des Russes: se montrer ferme.

A la fin du repas, M. Smith a prononcé un petit discours en réponse à celui du Président de la Confédération, dans lequel il a réitéré ses remerciements à la Suisse pour l'activité de ses deux délégations en Corée. Il a aussi souligné la contribution de la Suisse à la Conférence de Genève, organisée d'excellente manière par les autorités fédérales et genevoises.

Au moment où j'ai pris congé de lui à son départ de la Maison de Watteville, M. Smith a exprimé le désir de me revoir à Washington.